

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

---

Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes in Africa



## MEDIA MONITORING

**26 March 2015**

---

### UN draft on Congo would cut peacekeeping force by 2,000

Source: Associated Press

**United Nations, 25 March 2015** - The U.N. Security Council is expected to vote Thursday on a draft resolution that would cut the U.N. peacekeeping force in Congo by 2,000, far less than President Joseph Kabila wanted.

The draft resolution obtained by The Associated Press defies Kabila's wish that the U.N.'s largest peacekeeping force shrink by at least 7,000.

The vote comes amid weeks of tension after the U.N. backed out of a planned joint operation with Congo's military against a rebel group, saying the two

Congolese generals in charge have been involved in "massive human rights violations."

The U.N. sees the FDLR rebel group's defeat as key to regional security.

The draft resolution also would extend the 21,000-strong peacekeeping force for a year and stresses that its exit from Congo should be "gradual and progressive."

### RDC: nouvelle prolongation du mandat de la Monusco prévue à New York

Source: RFI

**Ce jeudi 26 mars, le Conseil de sécurité de l'ONU doit se réunir pour adopter une résolution prolongeant le mandat de la mission des Nations unies pour le Congo**

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

**(Monusco), pour un an supplémentaire. Certains aspects de ce mandat deviennent de plus en plus difficiles à respecter, tant les relations entre la mission et le gouvernement congolais sont devenues tendues, comme avant chaque cycle électoral.**

**26 mars 2015** - Le mandat de la Monusco a fait l'objet de vives discussions ces dernières semaines, avec notamment la demande de Kinshasa de réduire le nombre de casques bleus dans son pays de plusieurs milliers d'hommes. Car pour le gouvernement, la situation sécuritaire s'est améliorée. Mais pour les partenaires de Kinshasa, la sécurité reste très fragile dans l'Est. Les massacres dans la région de Béné en novembre dernier, mais aussi les attaques régulières de multiples groupes armés dans le Nord et le Sud-Kivu ou encore le Katanga : tout ça est la preuve pour les Nations-unies que les casques bleus ne peuvent pas se retirer trop vite.

Un des points du mandat, qui était présenté il y a deux ans comme l'un des éléments de renforcement du mandat de la mission onusienne pose notamment problème. La brigade d'intervention de la Monusco devait pouvoir opérer seule contre les groupes armés, sous-entendu sans l'autorisation du gouvernement congolais. Mais voilà, deux ans plus tard, cette disposition de la résolution - qui sera sans doute reconduite aujourd'hui - est restée lettre morte. « Kinshasa s'y oppose au nom de sa souveraineté », explique un diplomate à New York, ajoutant que les membres du Conseil de sécurité insistent - eux aussi - sur des opérations conjointes.

### **Réforme du secteur de la sécurité**

Pas plus d'avancées sur l'appui à la réforme du secteur de la sécurité. Quand la Monusco n'était encore que la Monuc, c'était déjà censé être l'une des attributions clefs de la mission onusienne, et une condition de son retrait un jour. Le principe est simple, aider la RDC à avoir une armée bien formée, bien entraînée avec un code de conduite respectueux des droits de l'homme. Un pré-requis pour permettre un jour le départ des casques bleus du Congo. En 2013, le Conseil de sécurité avait ainsi proposé la création d'une force de réaction rapide : 4 à 6 bataillons qui puissent être déployés très vite. Mais deux ans plus tard, toujours rien.

La Monusco dit avoir rassemblé une dizaine de bailleurs et présenté un plan aux autorités. Mais ce dernier a été rejeté par le chef de l'Etat en janvier. Pour Kinshasa, c'est une question de souveraineté nationale. « La Monusco, explique un officiel congolais, n'a pas à se mêler des questions de défense ». Quant aux Etats membres du Conseil de sécurité, ils préfèrent mener des actions bilatérales que d'entrer en conflit ouvert avec le gouvernement congolais pour soutenir la Monusco dans son mandat. Les uns organisent des formations de bataillon, les autres d'officiers, etc. « C'est un peu

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

un puzzle », admet un diplomate. « Il manque une vision d'ensemble ou une stratégie », analyse un autre. Une absence de plan global qui fait que les investissements, dans ce secteur crucial, restent très limités également.

**Sortir du blocage politique**

Il y a un autre point du mandat qui n'est plus respecté non plus : la Monusco et ses « bons offices ». À savoir l'idée qu'elle devrait servir de médiateur neutre entre les acteurs politiques congolais et surtout à l'approche des élections. Le président Joseph Kabila s'est prononcé il y a plus d'un an déjà contre ce qu'il qualifie d'ingérence de la mission onusienne, un coup de semonce qui n'avait provoqué aucune réaction publique de la communauté internationale.

**Comment sortir de ce blocage politique en 2015 alors que Kinshasa veut à tout prix réduire la présence des casques bleus dans son pays ?**

Depuis janvier, la Monusco tente désespérément de rétablir un dialogue avec les autorités. Des discussions officielles ont finalement repris hier avec le ministre des affaires étrangères Raymond Tshibanda, deux jours après la date initialement prévue.

**The United States embassy in Uganda issued an emergency warning to its nationals on Wednesday, saying a terrorist attack could "soon" take place in the capital, Kampala.**

Source: AFP/France 24

**26 March 2015** - "The US embassy has received information of possible terrorist threats to locations where Westerners, including US citizens, congregate in Kampala, and that an attack may take place soon," the embassy said.

"Out of an abundance of caution, the US mission has cancelled some non-essential events scheduled at local hotels in the coming days," it said, telling US citizens they "should expect increased security sweeps and delays when entering or exiting hotel areas."

The US embassy gave no further specific information on the threat, but the east African nation – a trusted US ally – has been attacked in the past by Somalia's Al-Qaeda-linked Shebab militants.

Uganda is a key contributor to the African Union's AMISOM force battling the Shebab inside Somalia.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

In 2010 the Islamists carried out twin bombings in Kampala targeting a restaurant and a club where football fans were watching the World Cup final between the Netherlands and Spain, killing 76 people in the region's worst attacks in more than a decade.

The US embassy in Kampala last issued an emergency warning in September 2014. Ugandan and Western security sources later revealed they had intercepted a transfer of explosive suicide vests by suspected Shebab members and made 19 arrests.

US officials said at the time that the militants were determined to avenge the killing of their leader Ahmed Abdi Godane in a US airstrike carried out earlier that month.

The Islamists were also behind the September 2013 attack on the Westgate shopping mall in neighbouring Kenya's capital Nairobi which left at least 67 dead, and recently issued a call for fresh attacks against such locations.

The US has continued to strike the militants from the air, and last week announced it had also killed a senior Shebab figure, Adan Garar, who was linked to the planning of the Westgate mall attack.

The Shebab emerged from the Islamic Courts Union that controlled Mogadishu in 2006 before being pushed out by Ethiopian forces.

The group, however, still controls vast rural areas from where they launch regular attacks against AU troops and the country's internationally-backed government.

## **RDC : plus de 500 garçons et filles séparés des groupes armés**

Source: Agence de presse Xinhua

**26 mars 2015** - Les opérations militaires ont permis la séparation de plus de 500 enfants des groupes armés tels que les Forces démocratiques pour la Libération du Rwanda (FDLR), le Front de Résistance Patriotique de l'Ituri (FRPI), les Forces démocratiques alliées (ADF, rébellion ougandaise), a indiqué mercredi Théophile Kinda, porte-parole intérimaire de la Mission de l'ONU pour la stabilisation en RDC (MONUSCO).

Ces enfants étaient engagés par ces groupes armés comme combattants ou jouaient d'autres rôles de soutien.

"Du 1er janvier à ce jour, plus de 510 enfants (491 garçons et 19 filles) ont été séparés de ceux qui les ont recrutés illégalement. 37% de ces garçons et filles étaient âgés de moins de 15 ans, ce qui est un crime de guerre", a indiqué M. Kinda.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

"En outre, jeudi dernier, les Forces armées de la RDC (FARDC) ont remis à la MONUSCO 15 enfants anciennement associés aux FDLR", a-t-il déclaré.

D'après le porte-parole onusien, dans le cadre du Plan d'action visant à prévenir le recrutement d'enfants dans les forces nationales, les FARDC ont accordé un accès complet et sans entrave aux agents de la Section Protection de l'enfant de la MONUSCO et partenaires, afin de vérifier s'il y a des enfants dans leurs rangs.

Il a par ailleurs signalé que pendant le processus d'identification des 2.773 éléments des FARDC au Sud-Kivu, au Nord-Kivu, dans la province Orientale et au Katanga, aucun enfant n'a été trouvé.

## **RDC : les Américains derrière les mouvements citoyens ?**

Source: Jeune Afrique

**Les autorités congolaises, qui ont durement mis fin à la rencontre entre les mouvements citoyens étrangers et congolais la semaine dernière, ont trouvé en Washington un responsable à ce qu'elles décrivent comme une tentative de déstabilisation.**

**25 mars 2015** - Les autorités de Kinshasa en sont convaincues : derrière l'opération de sensibilisation avortée organisée à la mi-mars par les militants associatifs ouest-africains de Y'en a marre et du Balai citoyen se profile une tentative de déstabilisation voulue et orchestrée par les Américains.

Interrogé par J.A., l'ambassadeur Séraphin Ngwej, conseiller diplomatique très écouté du président Kabila, va plus loin. Il accuse TulinaboMushingi, l'ambassadeur des États-Unis à Ouagadougou, qui est originaire du territoire de Masisi, dans le Nord-Kivu, d'avoir "planifié et financé" le déplacement et le séjour à Kinshasa des activistes sénégalais et burkinabè. "Nous avons toutes les preuves ! assure Ngwej. Sauf à imaginer que les Américains veulent faire de la subversion au nom de la démocratie, cet acharnement est incompréhensible. Le débat sur le respect de la Constitution et la limitation des mandats est désormais clos. Que cherchent-ils de plus ?"

C'est Souleymane Jules Diop, le secrétaire d'État aux Sénégalais de l'extérieur, qui, à partir du 15 mars, a conduit les négociations avec Raymond Tshibanda, le ministre des Affaires étrangères de la RD Congo, en vue d'obtenir la libération de trois militants du mouvement citoyen Y'en a marre arrêtés le même jour à Kinshasa. "Ils sont venus inciter les Congolais à l'insurrection !" lui a d'emblée lancé son interlocuteur, qui reproche aux autorités sénégalaises de ne pas l'en avoir averti.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Le 17 mars au matin, lors d'une conférence de presse, MackySall s'est refusé à alimenter la polémique : "Il ne m'appartient pas de juger si c'est normal ou pas normal." Une position très mesurée qui aurait convaincu Joseph Kabila d'accélérer la libération des militants. C'est la présidence congolaise qui a payé les billets d'avion.

## **Présidentielle burundaise : le parti au pouvoir se divise sur un troisième mandat de Nkurunziza**

Source: Jeune Afrique

**Au Burundi, le ton monte au sein du parti au pouvoir, entre les soutiens du chef de l'État, Pierre Nkurunziza, et ceux qui lui contestent le droit de briguer une nouvelle fois la présidence.**

**25 mars 2015**

### **Sanctions ?**

Le président du Conseil national pour la défense de la démocratie-forces pour la défense de la démocratie (CNDD-FDD), Pascal Nyabenda, a menacé mardi 24 mars de prendre des sanctions contre les frondeurs du parti au pouvoir. "Pourquoi nous les qualifions de gens qui veulent perturber l'ordre public ? Parce qu'à voir ce qui est prononcé, ce qui est dit par les partis de l'opposition et certaines associations de la société civile, nous ne voyons pas où se trouve la différence entre eux et ces associations et ces partis-là", a-t-il expliqué sur RFI.

Les sanctions iront de la suspension à une exclusion pure et simple du CNDD-FDD. Les membres du parti qui contestent au chef de l'État Pierre Nkurunziza (51 ans) le droit de briguer une nouvelle fois la présidence, pourraient également perdre leurs fonctions, que ce soit au gouvernement, dans l'administration ou encore leurs sièges de parlementaires.

### **Fronde**

Depuis plusieurs semaines, l'opposition à un éventuel troisième mandat de Pierre Nkurunziza se fait de plus en plus forte. De hauts cadres de son parti lui ont demandé le 20 mars de "tenir compte des préoccupations d'une immense majorité des militants du CNDD-FDD en renonçant à se porter candidat au poste de président de la République pour la prochaine élection présidentielle". Léonidas Hatungimana, porte-parole du président de la République, Onésime Nduwimana et Geneviève Kanyange,

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

respectivement porte-parole et présidente de la Ligue des femmes du parti, sont parmi les 18 hauts cadres ayant signé cette correspondance.

"Nous, les militants du CNDD-FDD chargés de diverses responsabilités au sein du parti et de la nation, nous nous sommes sentis interpellés pour sortir de notre silence, pour déclarer que nous nous alignons sur la position des membres du Conseil des Sages du CNDD-FDD, qui s'est inscrit en faux récemment contre un autre mandat présidentiel pour vous en 2015", ont-ils indiqué.

Réuni le 14 mars, l'instance suprême du parti s'était déjà opposée à son chef. Face notamment au refus du président de l'Assemblée nationale, Mohamed Rukara, de celui du Sénat, Pie Ntavyohanyuma, et du deuxième vice-président de la république, Gervais Rufyikiri, Pierre Nkurunziza a été contraint de mettre en place un comité interne chargé d'étudier la question de ce troisième mandat. Ces conclusions, attendues pour le 20 mars, n'ont toujours pas été communiquées. Ce qui n'augure rien de bon pour le chef de l'État qui a toujours assuré qu'il laisserait le parti choisir son candidat.

Avant eux, d'autres institutions, comme une partie du clergé catholique, ou des personnalités ont fait part de leurs réticences. En février, le collectif "Campagne citoyenne Halte au 3<sup>e</sup> mandat", lancé début janvier et qui regroupe 304 associations de la société civile, lui avait adressé une discrète lettre lui enjoignant de "s'abstenir de briguer un troisième mandat".

En avril 2014 déjà, Samantha Power, l'ambassadrice des États-Unis auprès des Nations unies, avait fait passer le message au chef de l'État après une rencontre à Bujumbura. "Nous encourageons le respect de la Constitution et de l'État de droit", avait-elle déclaré.

**Constitution**

Bien décidé à concourir pour un troisième mandat, Nkurunziza ignore pour le moment ces oppositions. Élu en 2005 par le premier Parlement post-transition, le président estime n'avoir été élu qu'une seule fois au suffrage universel, en 2010, et qu'il peut donc se représenter cette année encore.

Le débat aurait pu être tranché définitivement en sa faveur en mars 2014, lorsque le gouvernement a présenté son projet de révision constitutionnelle devant un Parlement cantonné à jouer les chambres d'enregistrement depuis le retrait de l'opposition aux dernières élections. Mais l'amendement a été rejeté à une voix près, incitant Nkurunziza à tenter de passer en force.

La question doit être à nouveau abordée à l'occasion du Congrès du parti au pouvoir qui doit se tenir avant la fin du mois d'avril.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

## **10 Burundi officials dismissed for opposing president's third term**

Source: Xinhua

**The Burundian ruling party has dismissed 10 senior party officials for “behaving like rebels” as they opposed President Pierre Nkurunziza’s seek for a third term in office, the party spokesman said on Wednesday.**

**25 March 2015** - The spokesman for the ruling Council for the Defense of Democracy-Forces for the Defense of Democracy (CNDD-FDD) party, Daniel GelaseNdabirabe, said the 10 officials behaved in a rebellious way by writing a letter to the president and publishing it in the media while there are party channels through which they could voice their request.

On Monday, 17 CNDD-FDD officials sent a petition to Nkurunziza in which they asked him to give up running for another term in the forthcoming presidential election.

The sacked officials include president spokesman, the former CNDD-FDD spokesman, chairperson of the CNDD-FDD women’s wing, members of the parliament and provincial heads.

The dismissal comes after the ruling party’s Chairman Pascal Nyabenda on Tuesday issued a warning against the 17 senior officials, calling their move a “violation of laws.”

Earlier this month, Burundi’s bishops issued a message to Roman Catholics in which they expressed opposition to Nkurunziza’s plan to run for a third term in office, stressing it would be a violation of the Arusha Agreement and the National constitution.

Burundi’s constitution provides that president of Burundi cannot serve the country for more than two terms, however it is not clear how to define the terms Nkurunziza has already served as he was elected by the parliament in 2005 and directly re-elected by citizens in 2010.

Burundi is to hold its general elections between May and September, with the presidential election to be held on June 26.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

## **Au Burundi, société civile et médias dans le collimateur des autorités**

Source: AFP

Par Aude Genet

**25 mars 2015** - Au Burundi, face à une opposition fragmentée, médias et société civile endossent depuis plusieurs années le rôle de principal contre-pouvoir. Harcèlement, incarcérations: ils disent payer le prix fort, à deux mois d'élections tendues.

Un matin de mars, la populaire radio privée RPA (Radio publique africaine) reçoit le principal opposant burundais, Agathon Rwasa. D'emblée, elle l'interroge sur l'agression de sa femme. D'emblée, il en rend responsable un "pouvoir motivé par la peur".

L'agression à l'arme à feu en question, non revendiquée, fait depuis plusieurs jours les titres de la presse.

En pointe sur le sujet, la RPA dénonce même l'existence d'une liste de personnes à abattre à l'approche des élections (législatives et communales en mai, présidentielle en juin). Parmi elles se trouvent des opposants, mais aussi des membres de la société civile et des médias.

Dans ce petit pays d'Afrique des Grands Lacs, journalistes et militants se disent harcelés, mais également physiquement menacés. Tous ont en tête l'assassinat d'un influent militant anti-corruption, Ernest Manirumva, en 2009.

Plus récemment, les arrestations du défenseur des droits de l'homme Pierre-Claver Mbonimpa et du directeur de la RPA Bob Rugurika ont déclenché de vives protestations.

Le premier a été inculpé d'atteinte à la sécurité de l'Etat après avoir évoqué l'entraînement militaire de jeunes du parti au pouvoir - démenti par le gouvernement -, le second de complicité d'assassinat après la diffusion de reportages impliquant des responsables du renseignement dans les meurtres récents de religieuses italiennes.

"Il y a beaucoup d'autres cas de militants qui sont constamment harcelés, intimidés par des autorités haut placées, qui reçoivent des menaces sur leur téléphone ou des convocations", dit Carina Tertsakian, de l'ONG HumanRights Watch, déplorant aussi les nombreuses manifestations interdites.

"Il y a une société civile dynamique ici au Burundi. C'est un atout mais le gouvernement prend ça très mal", poursuit-elle. "Pareil pour les médias".

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Le pouvoir nie tout harcèlement, rétorquant qu'une frange des médias et de la société civile se comporte en "opposants politiques".

"La société civile burundaise est composée de plus de 6.000 organisations. Mais le problème vient de quelques associations, et encore de quelques individus qui portent la casquette de société civile mais tirent toujours à boulets rouges sur le gouvernement", affirme Willy Nyamitwe, conseiller en communication de la présidence.

Depuis la création de la RPA en 2000 par Alexis Sinduhije, ex-journaliste aujourd'hui opposant en exil, "il y a eu quatre régimes différents de trois ou quatre présidents différents. Chaque régime nous a taxés d'être proches de l'opposition", ironise Bob Rugurika, dont la libération sous caution avait été saluée par une manifestation monstre en février.

Selon lui, le pouvoir, accusé d'avoir mis en pièce l'opposition, cherche à "museler toute voix discordante".

**- 'Ligne de front' -**

Société civile et médias sont surtout exposés depuis les élections de 2010, boycottées par l'opposition : absente du Parlement, celle-ci a depuis été largement inaudible dans le débat politique.

"On s'est retrouvés, pratiquement, en ligne de front (...), surexposés par rapport au pouvoir, ça nous a mis dans des tensions permanentes", résume Innocent Muhozi, président de l'Observatoire de la presse du Burundi.

Les combats menés vont des dénonciations d'"exécution extrajudiciaires" au "pillage sans honte des ressources", en passant par "les atteintes à la liberté d'expression".

M. Muhozi revendique "l'engagement" de la société civile et des médias, mais nie servir de relais à l'opposition et affirme que la pression "s'aggrave" avec les élections.

D'autant que, dans l'espoir de prévenir de nouvelles violences dans un pays à l'histoire post-coloniale marquée par des massacres interethniques et une longue guerre civile (1993-2006), société civile et médias militent contre un troisième mandat du président Pierre Nkurunziza.

Tous se disent plus déterminés que jamais, certains que la population les soutient.

"Les gens ont fini par se dire que c'est possible de résister", se félicite M. Muhozi.

Dans les rues de Bujumbura, à l'heure du journal de midi de la RPA, les Burundais ont désormais l'oreille collée à leurs radios et téléphones.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

"C'est une radio très importante", explique Abdul Teddy Ntunzwenimana, moto-taxi de 33 ans. "Je l'écoute tous les jours. Je l'aime parce qu'elle dit la vérité".

## **L'UDPS pour la prolongation du mandat de la Monusco**

Source: Le Phare, via mediacongo.net

En rapport avec l'évolution de la situation politique en RD Congo l'UDPS rend public que la déclaration dont la teneur suit:

### **I. LA PROLONGATION DU MANDAT DE LA MONUSCO**

L'UDPS fait siens les arguments développés par Mr Martin KOBLEK pour solliciter le maintien de la MONUSCO en RD Congo ainsi que le retrait progressif de ses troupes.

L'UDPS rappelle que dans sa feuille de route pour la sortie de crise en RD Congo, son Excellence Dr Etienne TSHISEKEDI wa MULUMBA Président de l'UDPS, a non seulement plaidé pour le maintien de la MONUSCO mais a aussi suggéré que celle-ci soit dotée d'une autre mission en rapport avec les élections futures.

En conséquence, l'UDPS demande au Conseil de Sécurité de l'ONU :

1. Le maintien de la MONUSCU en RDCongo ;
2. Confier à la MONUSCO la mission de soutien des élections futures conformément à la Feuille de route de son Président.

### **II. HARCÈLEMENT DE LA PRESSE**

L'UDPS condamne la confiscation des médias publics ainsi que le harcèlement des médias privés.

L'UDPS exige le rétablissement du signal sans conditions de :

RLTV, RTCE, CKTV, Canal Futur et toutes les radios communautaires fermées injustement par le régime

### **III. DES VIOLATIONS RÉPÉTÉES DES DROITS DE L'HOMME EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

L'Union pour la Démocratie et le Progrès Social, «UDPS» en sigle, n'a cessé de dénoncer les violations des droits de l'homme en République démocratique du Congo,

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

pendant que les responsables au pouvoir distraient l'opinion tant nationale qu'internationale avec les prétendus «complots contre la sécurité de l'Etat».

L'UDPS prend acte de la libération des membres de deux organismes africains s'occupant de défense des droits de l'homme «Y EN A MARRE ET BALAI CITOYEN» du Sénégal et du Burkina-Faso. Cependant, cet incident permet de mettre au grand jour les grandes violations systématiques des droits de l'homme.

L'UDPS déplore à cet effet l'arrestation et l'incarcération des congolais sans respect de procédure de détention. C'est le cas du Bâtonnier Jean-Claude MUYAMBO et de Christopher NGOY MUTAMBA de la Société Civile ainsi que des leaders politiques DIOMI NDONGALA, Jean Bertrand EWANGA.

Nous ne pouvons passer sous silence des membres de l'UDPS, NGANDU LUMU FILBERT détenu à la DEMIAP depuis plus de 5 mois, Bruno TSHIBANGU, Vice-Président Fédéral de l'UDPS/Lubumbashi, Bruno KABANGU TSHIZUBU «KABATSHI, Vice-Président Fédéral de l'UDPS/Mbuji-Mayi. Ce dernier, arrêté le 03 janvier 2013 après avoir assisté à une émission d'une Radio catholique de Mbuji-Mayi, sera transféré le même soir à Kinshasa. Détenu pendant 5 mois au CPRK (ex prison Makala) et renvoyé encore à Mbuji-Mayi vers 03 heures du matin où il a été jugé et condamné à 12 mois de servitude pénale principale. Non content de cette condamnation, le Ministère Public interjeta appel et au niveau d'appel, le prévenu KABANGU TSHIZUBU verra sa peine doublée.

Depuis lors, ses Avocats introduisent une requête de mise en liberté provisoire auprès de la Cour Suprême de Justice, la cause a été instruite, plaidée et prise en délibéré depuis le 17 novembre 2014. La Cour Suprême de Justice ne se prononce toujours pas.

Des cas semblables sont légion et l'UDPS demande aux Combattants et aux autres sympathisants de se mettre debout pour attirer l'attention de l'opinion publique sur cet acharnement et ce harcèlement judiciaire contre les leaders de l'opposition et les activistes des droits de l'homme.

Devant l'ampleur du mal et du danger contre la démocratie, l'UDPS lance un appel à la solidarité et à la manifestation pacifique pour aider la justice congolaise et notamment la Cour Suprême de Justice à exercer pleinement son indépendance face aux pressions de l'Exécutif.

Sur instruction du chef du parti, le Secrétaire Général se rendra personnellement à Mbuji-Mayi pour consoler Mr Bruno KABANGU TSHIZUBU KABATSHI.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

En nous référant à tous ces dossiers, nous devons tous mettre fin à l'acharnement judiciaire sur les citoyens.

Fait à Kinshasa, le 23 mars 2015

Bruno MAVUNGU PUATI

Secrétaire-Général

## **Tanzania: Regional Leaders to Discuss Infrastructure**

Source: Tanzania Daily News via AllAfrica.com

By Christopher Majaliwa

**25 March 2015** - PRESIDENT Jakaya Kikwete and other five heads of state [met] in Dar es Salaam on Wednesday [25 March] in a historic event to discuss, among other things, how to fast-track implementation of the Central Corridor Projects and enhancement of investment in the sector.

The leaders were expected in on Tuesday and early Wednesday before proceeding to the Dar es Salaam's largest conference centre, Julius Nyerere International Convention Centre (JNICC) where the meeting will be held.

Other leaders are Mr. Uhuru Kenyatta of Kenya, Joseph Kabila (Democratic Republic of Congo-DRC), Mr. Yoweri Museveni (Uganda), Mr. Paul Kagame (Rwanda) and Mr. Pierre Nkurunziza (Burundi).

The two-day summit is also expected to attract about 350 business people from these six countries. The Central Corridor is a multimodal trade and transport passageway which covers Tanzania, DRC, Rwanda, Burundi and Uganda.

It has a combination of railway and road networks that link the port of Dar es Salaam to landlocked countries of Burundi, Uganda and eastern DRC. Dar es Salaam Regional Commissioner (RC), Mr. Saidi Meck Sadiki, told a news conference on Monday that the delegation would also have an opportunity to visit the Dar es Salaam Port and Central Railway line.

The meeting comes nearly two weeks after Rwanda, Uganda, Kenya and South Sudan met in Kigali to discuss how to fast-track implementation of Northern Corridor Integration Projects. Tanzania and Burundi attended the summit as observers. In January, last year, development of the Central Corridor Acceleration Process was

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

launched during the World Economic Forum (WEF) in Davos. The project is promoted by the landlocked nations in partnership with the WEF. After the launch of the project, implementation took off under the supervision of the government of Tanzania.

The initiatives that have been given priority include construction of a railway that links Dar es Salaam to Isaka, Keza, Kigali, Gitega and Musongati in Rwanda. Available information shows that the railway spans 1,682 kms. The scheme also includes a railway that will link Uvinza to Musongati, Mpanda and Karema. The initiative will also see the upgrading to standard gauge of the Isaka to Mwanza railway line (250 kms) and the portions that connect Tabora to Kigoma and Kaliua to Mpanda (411 and 212 kms respectively). There will also be port improvement at Kigoma and Bujumbura on Lake Tanganyika. In Burundi, the effort will give a facelift to the road that links Ruhwa to Bujumbura, Rumonge and Mugina towns.

The scheme is also detailed to improve port infrastructure in Dar es Salaam mainly taking in Berth 13 and 14. Road construction will take in the expressway that links Dar es Salaam to Chalinze (100 kms) and the supporting route of Mlandizi- Bagamoyo (37 kms). In Uganda, the initiative will jack up the outlook of the roads that link Masaka to Kyotera and Mtukula to Kyotera. The port facilities at Jinja will also be refurbished. In Rwanda the project will repair the highway to Bugesera Airport. Other improvements in Rwanda will see rehabilitation of Ngoma- Busegera- Nyanza Road. The roads connect Rwanda to the Central Corridor through Rusumo. In the DRC there will be repairs on the road that links Bukavu to Kisangani (648 kms).

## **Pas de transfert au Rwanda pour Taylor**

Source: BBC Afrique

Charles Taylor devra bien rester dans sa prison de Durham, au Royaume Uni.

**25 mars 2015** - Il avait été transféré en octobre 2013, après sa condamnation à 50 ans d'emprisonnement pour crimes contre l'humanité.

L'ex président du Libéria réclamait depuis plusieurs mois de pouvoir rejoindre la prison de Mpanga au Rwanda.

### **Visites impossibles**

Sa défense justifiait cette demande par le fait que Charles Taylor ne pouvait pas recevoir de visites de sa femme et de ses trois dernières filles. Les services

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

d'immigration britanniques refusent en effet de leur délivrer un visa, arguant qu'elles risquent de rester en Angleterre après leur visite.

## **Réponse du tribunal**

Or la visite familiale fait partie des droits des détenus.

Cependant, le tribunal spécial a souligné qu'une assistance a été proposée à l'épouse de Taylor afin qu'elle renouvelle sa demande de visa, ce qu'elle aurait refusé.

Crimes de guerre et crimes contre l'humanité

Charles Taylor a été condamné pour son rôle durant la guerre civile en Sierra Leone, un conflit qui a duré 11 ans et a fait plus de 50 000 morts et des milliers de mutilés.

Le conflit s'est achevé en 2002.

A 67 ans, Charles Taylor est le seul des condamnés du tribunal spécial pour la Sierra Leone à être emprisonné sur le sol européen.

## **Africa: On International Day, Ban Calls for Release of UN Personnel Unlawfully Arrested and Detained**

Source: UN News Service

**25 March 2015** - Secretary-General Ban Ki-moon called today for the release of all United Nations personnel who have been unlawfully arrested and detained, in a message to mark the International Day of Solidarity with Detained and Missing Staff Members.

"I call on relevant Member States to respect the status, privileges and immunities of the United Nations and to immediately release all UN staff members and associated personnel who are being unlawfully detained," said Mr. Ban, noting intensified demand for UN engagement around the world. "In addition, I appeal to those non-State actors that are holding staff members to immediately release them."

The International Day is held on the anniversary of the abduction of Alec Collett, who was taken by armed gunmen in 1985 while working for the UN Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East (UNRWA). With his remains having been found and returned to his family in 2009, the Day also honours his memory, and that of all those who have suffered a similar fate.



**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

As of 15 March 2015, 33 UN and associated personnel were detained by State authorities in 15 countries. One staff member is missing and two contractors remain in the custody of abductors. In the first two months of 2015, abductions of UN personnel occurred in Afghanistan and the Central African Republic. Two contractors working for the Joint UN-African Union Mission in Darfur (UNAMID) were kidnapped in Zalingei at gunpoint and remain in custody.

"Abductions of United Nations personnel are increasingly carried out by unscrupulous actors seeking to extract ransom, make a political point, or impede the Organization's operations," said Mr. Ban.

He expressed particular concern about the insecurity faced by staff in South Sudan and Syria, pointing to the abduction of a World Food Programme staff member in South Sudan last October, and the numerous UNRWA staff members detained, arrested or missing in Syria.

Those concerns were echoed in a statement released by the UN Staff Union, which said the situation in South Sudan was "particularly troublesome," as humanitarian workers face the constant threat of kidnapping and harassment in trying to carry out their work. It noted that national staff members were particularly badly affected by detention and abduction, with nine out of 10 UN personnel detained or arrested by State authorities locally recruited.

"Every day that goes by is one too many for our abducted colleagues," Ian Richards, Vice President of the UN Staff Management Committee, said in the statement.

The statement called for the immediate release of all unlawfully arrested and detained UN personnel, and noted that States held responsibility for obtaining the release of personnel, prosecuting the perpetrators and providing security to UN personnel.

"These are men and women who joined the United Nations to help others, but instead they must live daily in fear of their lives," said Mr. Richards. "The thoughts and prayers of the 70,000 staff of the United Nations are with them at this time and every day.

"It is an outrage that those who abduct relief workers should continue to go unpunished," he added. "The United Nations and its member governments must do all they can, and more than they are doing now, to secure our colleagues' release and bring their abductors to justice."

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

## **Prosecutor: Central African Republic minister arrested on charges he raped a teenager**

Source: Associated Press via StarTribune.com

**Bangui, 25 March 2015** - A minister in Central African Republic was arrested this week on charges he raped a teenager earlier this year, a prosecutor confirmed Wednesday.

Romarc Vomitiade, the minister for tourism, arts and culture, was arrested Monday night and has been in custody since. He is accused of raping a 16-year-old while visiting Yaloke, in the country's northwest, in January. Vomitiade has denied the accusations, suggesting they are politically motivated.

Prosecutor Maurice Dibert Dollet said Wednesday that Vomitiade would soon be presented to a judge.

President Catherine Samba-Panza lifted the minister's diplomatic immunity last month to pave the way for the arrest.

Central African Republic has been rocked by violence since the mostly Muslim Seleka rebel coalition toppled the longtime president in 2013. Widespread human rights abuses committed by Seleka led to the formation of the anti-Balaka Christian militia and plunged the country into sectarian fighting.

Samba-Panza is now leading a transitional government that, along with a U.N. peacekeeping force, is trying to stabilize the country.

## **UN Expected to Approve 1,000 More Peacekeepers for CAR**

Source: New York Times

**United Nations, 24 March 2015** - The United Nations Security Council on Thursday is expected to adopt a resolution that would authorize more than 1,000 additional military and police personnel for the peacekeeping mission in the Central African Republic.

The draft resolution obtained by The Associated Press follows up on a request by the U.N. secretary-general in January for another 1,030 peacekeepers to help bring unprecedented violence between Christians and Muslims under control outside the capital, Bangui.

The draft would authorize another 750 military personnel and 280 police personnel, as well as 20 corrections officers.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The originally authorized U.N. peacekeeping force in Central African Republic has not yet fully deployed and remains at about 80 percent of its planned strength.

At least 5,000 people have been killed since the country exploded into sectarian violence in December 2013.

## **UN Security Council Condemns South Sudanese Leaders' War Tactics**

Source: Bloomberg

**25 March 2015** - The United Nations Security Council condemned South Sudanese President Salva Kiir and rebel leader Riek Machar for their pursuit of military solutions to end a 15-month-old war as it renewed a threat to sanction those seen thwarting a peace agreement.

The two leaders are in “breach of their obligations” by repeatedly violating a truce first agreed on in January 2013, and caused “profound disappointment” when they missed a March 5 regional deadline to establish a transitional government, the council said in a statement on Tuesday.

“In this context the Security Council reiterates its willingness to impose sanctions against those who threaten the peace, security or stability of South Sudan,” it said.

The Security Council established a sanctions regime on March 3 to decide on punitive measures that could include asset freezes, travel bans or an arms embargo. Fighting erupted in Africa’s newest country in December 2013 when the army split following a power struggle within the ruling party.

The aim of the sanctions would be to encourage the formation of a unity government and to urge both sides to “take effective and comprehensive steps to cause forces under direct or indirect control to cease military operations, acts of violence, as well as violations of human rights, and enable full access for humanitarian assistance,” according to the statement.

Tens of thousands of people have been killed in the civil war and about two million others have been forced from their homes. Negotiations overseen by East African leaders that began within three weeks of the conflict starting have failed to end sporadic clashes or result in a political deal.

**Disclaimer:**

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The council backed an unspecified plan by mediators from the Intergovernmental Authority on Development to work with the international community to implement a peaceful solution. It also urged the African Union to release “as soon as possible” an inquiry into the crisis and its causes that hasn’t been made public by the continent’s leaders.

## **Joint Statement on the National Dialogue in Sudan**

Source: US Department of State

**24 March 2015**

**The text of the following statement was issued jointly by the Governments of the United States of America, the United Kingdom, and Norway.**

Begin Text:

The members of the Troika (the United States, the United Kingdom, and Norway) continue to support a process of National Dialogue in Sudan. A comprehensive and inclusive National Dialogue remains the best opportunity to achieve a representative political system, and to confront fundamental issues of governance, political inclusiveness, resource sharing, identity, and social equality. A genuine dialogue also remains the political process through which to negotiate—and ensure—a credible and broadly participatory national election.

To this end, we welcome recent pledges by the Government of Sudan and Sudanese opposition and civil society groups of their readiness to participate in a “pre-dialogue” meeting without conditions. We furthermore welcome the convening of this “pre-dialogue” planned for 29-30 March, under the auspices of the African Union High-level

Implementation Panel. The “pre-dialogue” offers a forum through which Sudanese representatives from government, political parties, opposition groups, and civil society can together determine the structure, objectives, and timeline for a National Dialogue. We believe this common understanding of the process and the desired goals will invite broad participation and offer the best chance for success.

We again encourage the political leadership to ensure the time to create an environment necessary to deliver on their promise of a genuine, holistic, and truly inclusive dialogue. We will continue to follow the process closely, and stand ready to work with those who seek to advance meaningful reforms that can bring about peace and stability for all the people of Sudan.